

Le 20 novembre

de Lars Noren

traduction de Katrin Ahlgren

saison 2010-2011



avril-mai 2011

Par la compagnie de La Bulle

Avec/co-mise en scène de:

Jeanne Durussel

Xavier Agnès

Oeil extérieur:

Nalini Menamkat

Lieux:

Maison de Quartier de La
Jonction, Genève

(6-16 avril 2011)

Café-théâtre de La Voirie, Pully

(11-15 mai 2011)

Comment le projet est-il né?

Connaissant et appréciant beaucoup les textes de Lars Noren pour leurs problématiques sociales, je suis tombée au cours de mes recherches sur le 20 novembre . Ce monologue m'a immédiatement attirée. Celui-ci réunit un grand nombre de thématiques chères à la compagnie.

De plus, côté pratique et dans la configuration actuelle de la compagnie, le travail sur un projet requérant peu d'acteurs est idéal, car permettant une plus grande souplesse et un budget plus limité.

Jeanne Durussel

Le 20 novembre:

En novembre 2006, à Emsdetten en Allemagne, Sebastian Bosse, un jeune homme de 18 ans se rend dans son ancienne école dans le but d'y tuer le plus grand nombre possible d'élèves et de professeurs avant d'en finir avec sa propre vie. 37 personnes seront blessées et lui seul y trouve la mort.

Quelques mois plus tard, Lars Noren écrit pour le festival de Liège 2007 la pièce *Le 20 novembre* d'après le journal et le blog de Sebastian Bosse, alias Resistant-X (L'auteur la met en scène lui-même, avec une comédienne allemande, Anne Tismer, dans le rôle de Sebastian).

C'est un texte dur, un regard sans compromis sur la société contemporaine. Le jeune homme s'adresse directement aux spectateurs. Tout est prêt. Dans une heure et 12 minutes, il partira pour le GSS (Geschwister-Scholl-Schule) et ce sera « son heure ». Mais avant, tout en se préparant, il nous en expose les raisons. Comme en 2006 sur le net, comme sur le blog de Resistant-X, tout est expliqué, annoncé, détaillé. Mais cette fois, pas moyen de cliquer pour changer de page, le spectateur se trouve en face de Sebastian, obligé de l'écouter jusqu'au bout.

Les questions abordées par ce texte sont multiples: tout d'abord le phénomène de ces massacres en milieu scolaire qui sont aujourd'hui fortement médiatisés et qui suscitent toujours beaucoup d'incompréhension. Pourquoi cela se

produit-il? Comment des jeunes en arrivent-ils à de telles extrémités? Dans *Le 20 novembre*, on est confronté aux mécanismes psychologiques et sociaux qui peuvent engendrer ces tragédies: le rejet, le manque d'écoute, le repli sur soi et la solitude d'où naissent un sentiment d'échec, une terrible souffrance et finalement le dégoût de vivre et le désir de vengeance... Cette pièce nous interroge sur notre considération ou notre compréhension de l'adolescence, du passage vers le monde adulte et de toutes les douleurs et les peurs qu'il peut générer.

Mais, les propos, qu'a d'ailleurs lui-même tenus le véritable Sebastian Bosse avant de commettre un tel acte, sont une accusation plus choquante que les diverses théories qui imputent la faute du massacre tantôt aux jeux vidéos, tantôt à l'éducation: il est le résultat d'une dérive de la société dont nous sommes tous responsables! Les spectateurs sont pris à parti et désignés comme coupables: « vous m'avez déclaré la guerre. » Cela renvoie à un concept qui a peut-être tendance à être de plus en plus flou dans une société qui fait la part belle au bien-être et à la liberté individuelle au détriment de la conscience sociale: la responsabilité de chacun dans « l'ordre des choses »! Ce qui nous est rappelé de façon très directe c'est que « nous ne sommes pas innocents » et que chacun a, par son comportement, ses prises de positions ou ses absences de réflexion sur le monde qui l'entoure, une part de responsabilité non seulement dans le fonctionnement de la société, mais aussi dans ses dysfonctionnements.

Partant de ce constat, Sebastian livre une analyse dure, mais assez juste de notre mode de vie occidental: le triomphe des apparences et des médias, l'insuffisance du système éducatif et la mode du politiquement correct, l'hyperconsommation et le manque de valeurs plus profondes, la compétition dans un système de gagnants/perdants...

Lars Noren:

Remarquable poète, il est interné à 20 ans pour schizophrénie. Il ne cesse pas pour autant d'écrire. Les recueils de poèmes se suivent pratiquement tous les ans.

Depuis bientôt 30 ans, il n'écrit plus que pour le théâtre, la radio ou la télévision. Auteur et souvent metteur en scène de ses propres textes, il est un des dramaturges les plus radicaux de la seconde moitié du XXème siècle. Longtemps considéré comme le digne successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen, il ne cesse de creuser au cœur des angoisses existentielles et familiales pour en découvrir les fonctionnements. « Je ne veux pas écrire sur les sentiments ou les pensées. Je veux noter des faits et des dates dans une langue aussi dépouillée que possible. Même si j'écris continuellement sur moi-même et que je me souviens de mon monde, je ne suis pas intéressé par mon moi. J'essaie de décrire l'instrument que je suis. » Dans ses dernières pièces, il explore le monde des plus démunis et des plus faibles, montre l'univers de l'enfermement psychiatrique et carcéral. « Je peux rendre la matière de la vie sans l'humilier. »¹

La compagnie de La Bulle:

La compagnie de la Bulle est une compagnie morgienne, créée en octobre 2008 et née des envies artistiques communes de son couple fondateur, Jeanne Durussel et Xavier Agnès. Elle est comédienne (formée à l'Ecole du Théâtre des Teintureries à Lausanne) et lui musicien. Ils montent tous les deux un premier spectacle, une mise en scène de « Lettres à sa fille » (un recueil de lettres qui auraient été écrites par Calamity Jane), joué au théâtre de La Voirie à Pully en mai 2009.

Le théâtre est pour eux un geste artistique, politique et social, qui devrait échapper à un marché économique. Ils ont donc décidé que leurs spectacles se feraient d'une manière ou d'une autre, même si ils ne peuvent pas en vivre, leur investissement étant ailleurs que dans l'aspect financier de ce métier.

Si le théâtre est un art vivant, alors vivons-le! Le théâtre comme place publique pour partager, échanger, comparer

¹ http://www.theatre-estparisien.net/_Lars-Noren_, consulté le 30.07.2009

nos expériences d'êtres humains. Si c'est un art du mouvement, alors il doit faire bouger! Mais pas uniquement l'acteur: si c'était une occasion pour le spectateur de se retrouver, de se rappeler et de réfléchir? Un moment offert où l'on peut choisir, ou pas, protégé par l'obscurité de la salle de se mettre à nu devant soi-même et ainsi, de dialoguer, seul ou avec les autres. Une bulle donc. Une bulle dans le temps, une bulle éphémère; une bulle comme moyen d'expression; une bulle pour s'envoler ou pour éclater.

Un des voeux de la compagnie: créer des spectacles pour les gens « qui ne vont pas au théâtre »

Jeanne Durussel

Plus d'informations sur la compagnie sur notre site internet:
labulle.laraignee.net

Notes d'intention:

Notre projet est de faire une mise en scène commune avec Xavier Agnès, mode de travail déjà mis en pratique, avec succès, lors de notre précédente création. («Lettres à sa fille»). Au cours du travail, nous ferons intervenir un metteur en scène extérieur qui pourra nous orienter et nous pousser dans la direction que nous aurons esquissée. Je me permets dans les notes d'intention de parler au nom de la compagnie.

Jeanne Durussel

-Notre place dans cette histoire et l'adresse au public:

La première question qui m'est venue à l'esprit quand nous avons choisi *Le 20 novembre* est la suivante: quelle est notre place, à nous, par rapport à ce texte, que voulons-nous dire par là et à qui? En effet, un tel texte comporte deux dangers si un comédien « est » Sebastian: Le premier serait de ne pas laisser au spectateur, saisi par cette apostrophe directe qui lui est faite, la place et la distance nécessaire pour l'appréhender de façon critique et pouvoir s'en faire sa

propre opinion. Il se sentirait touché et interpellé, mais uniquement de façon émotionnelle. Le deuxième, au contraire, serait que l'accusation qui est faite provoque un mouvement de recul: nous devons prendre en compte les spectateurs devant lesquels nous allons jouer, qui ne se sentent probablement pas concernés par les tueries en milieu scolaire de la même façon que des gens venant d'Allemagne ou encore des Etats-Unis, où ces faits divers ont malheureusement été plus fréquents. Le risque est alors qu'ils restent plus distants, considérant qu'il s'agit d'un discours que ne leur est pas vraiment destiné. Quoi qu'il en soit, si nous abordons ce monologue de façon naturaliste, même si le jeu est virtuose et sincère, il n'en reste pas moins que le fait même de jouer un rôle conforte le spectateur dans son rôle « passif ».

Or, si nous voulons faire vraiment entendre les propos de Sebastian B. aux gens que nous aurons en face de nous, ce n'est pas pour reprendre à notre compte ses accusations. Mais c'est parce que l'analyse qu'il fait, remise dans son contexte, aborde des problèmes qui nous concernent, bousculent nos conceptions et nos représentations et offrent un nouveau point de vue et des pistes de questionnements essentiels à faire ensemble.

Il me paraît donc important d'entrer en contact différemment avec les spectateurs, en nous incluant nous aussi en tant que personnes dans ce que nous allons leur raconter. En nous montrant présents, sincères, authentiques et nous-même, en étant « Jeanne Durussel et Xavier Agnès proposant de voir sous un nouvel angle cet événement qu'est le massacre d'Emsdetten », nous nous trouvons dans une réalité commune; nous ne leur mentons pas en faisant semblant d'être quelqu'un d'autre; le théâtre est avoué et le jeu un prétexte, un matériau à nos propres réflexions. Par la distanciation face au texte, nous nous rapprochons du public, qui, paradoxalement, sera prêt à en entendre beaucoup plus.

Nous serons donc deux sur scène pour présenter ce monologue. Je dirai le texte de Sebastian. J'entrerai dans le jeu, pour laisser la parole « à Sebastian ». La distance est déjà claire du fait de la différence de sexe. Elle sera aussi

renforcée par l'action visible de pénétrer dans l'espace de jeu. Xavier, lui, sera là pour rappeler le théâtre et la place d'intermédiaires des comédiens; il est le « contrepoids ». Sur le côté, il sera « l'opinion populaire », les autres, nous en fait. Il pourra apparaître et disparaître par deux entrées, une à jardin, l'autre à cour. Sa présence sera par moment vocale: à travers des phrases tirées d'articles de journaux, de reportages, de blogs ou même du texte, il pourra apporter un nouvel éclairage au texte. Et à d'autres instants, visuelle: par des poses (habillé comme Resistant-X, lunettes et manteau noirs, ou alors en spectateur indifférent mangeant des chips tout en contemplant Sebastian), il pourra aiguïser notre imaginaire autour de cet événement.

-Le personnage de Sebastian:

Le personnage de Sebastian dans la pièce passe par des phases très différentes les unes des autres qui laissent percevoir son bouillonnement intérieur. Tantôt d'une naïveté presque encore enfantine, tantôt cynique, portant un regard acide et froid sur le monde, tantôt débordant de haine et de désir de vengeance; s'accusant lui-même d'être un raté puis accusant les autres d'avoir ruiné sa vie, on sent qu'il est en souffrance et en proie à de nombreux conflits internes, dont l'issue sera une tuerie et sa propre mort. L'important pour moi dans le jeu sera de donner à entendre ces multiples facettes, de présenter plusieurs Sebastian possibles plutôt qu'un seul qui serait alors une explication définitive et réductrice. Le fait que la pièce soit très largement inspirée de fait et de paroles réelles m'incite d'autant plus à aborder le « personnage » et son interprétation avec respect et délicatesse.

-La scénographie:

La scénographie comprendra 2 espaces principaux: *l'espace « Sebastian »*, un rectangle délimité du reste du plateau par un scotch par terre et *l'espace des comédiens*, autour de ce rectangle, à l'arrière-scène et côté jardin.

-L'espace « Sebastian »: il est fermé des 4 côtés sur le plateau. Il comporte un tapis et un fauteuil, éléments suggérant le salon d'où Sebastian s'adresse aux autres.

Autour reste un espace vide, sorte d'échappatoire lorsque la pression est trop forte.

-L'espace des comédiens: c'est une bande de plateau, à l'arrière scène et des deux côtés sur laquelle sont placées des chaises. C'est de là que partent les comédiens. C'est là qu'ont lieu les interventions faites par Xavier. Il comporte un micro sur un pied et deux entrées en fond de scène à jardin et à cour.

En fond de scène se trouve un écran blanc, rapellant l'élément « ordinateur » et permettant de mettre en valeur les images créés par Xavier en jouant avec les ombres par exemple.

Vous pouvez voir un plan de la scénographie à la fin de ce dossier.

En pratique:

Le spectacle du 20 Novembre a été créé pour huit représentations, entre le 6 et le 16 avril 2011, à la Maison de Quartier de la Jonction à Genève, après 8 semaines de répétitions. Il a ensuite été repris au café-théâtre de La Voirie à Pully du 11 au 15 mai 2011.

Autour de la pièce:

A l'issue de certaines représentations, nous avons organisé des tables rondes réunissant des spécialistes provenant de plusieurs domaines différents et capables de s'exprimer sur le sujet. Le principe était de baser la discussion sur les questions des spectateurs.

Nous avons également collaboré avec un professeur de gymnase, en faisant deux interventions autour du projet et de la mise en scène dans sa classe avant et après la représentation à laquelle ont assisté les élèves.

Programme des tables rondes, telles qu'elles ont eu lieu:

A la Maison de Quartier de La Jonction à Genève:

- Le Mercredi 6 avril Messieurs *François Ansermet* (médecin-chef au Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Genève) et *Gérard Niveau* (expert psychiatre en matière pénale, Genève)
- Le Jeudi 14 avril M. *Ariel Eytan* (Dr responsable de l'Unité de Psychiatrie Pénitentiaire, HUG) et Mme *Anna Jobin* (sociologue)
- Le Vendredi 15 avril Messieurs *Gérard Niveau*, *André Kuhn* (Prof. de criminologie et de droit pénal, UNIL) et Mme *Dora Knauer* (Resp. de l'Unité d'hospitalisation de jour du Service de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent)
- Le Samedi 16 avril: Mme *Anna Jobin* et M. *Stéphane Koch* (formateur et consultant dans le domaine des TIC)

Au café-théâtre de La Voirie à Pully:

- Le Mercredi 11 mai M. *Bruno Gravier* (Professeur et médecin-chef du Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires, Lausanne) et Mme *Manon Jendly* (Dr, maître d'enseignement et de recherche, école des sciences criminelles, UNIL)
- Le Jeudi 12 mai M. *Leslie Ponce* (Dr en psychologie et psychanalyste, Lausanne) et Mme *Nathalie Dongois* (Dr en droit et enseignante à l'institut de criminologie et droit pénal, UNIL)
- Le Vendredi 13 mai M. *André Kuhn*

Modérateurs: M. Fabio Lo Verso (créateur du journal "La Cité") et M. Guillaume Henchoz (fondateur du journal "Ithaque")

Plan de la scénographie du 20 Novembre:

